

# AfricaNews

N°6 : NAMIBIE (15 jours) – Samedi 21 août 2010 - [www.africo2.wordpress.com](http://www.africo2.wordpress.com)

« Le vieil éléphant sait où trouver de l'eau » (Proverbe africain)

- Le Grand Coin de Germaine : 1. Le lavage
- Germaine a déjà été presque entièrement « africanisée » : après les pistes de terre, celles de boue, la tôle ondulée, les dunes de sable, des passages de gués et de cols ainsi que l'utilisation des plaques de désensablement, nous avons du faire usage d'un compresseur fraîchement acheté pour dégonfler les pneus et la sortir d'un piège dans lequel elle s'était embourbée. Elle a du faire un deuxième passage chez le docteur (après celui de Durban) car de la graisse fuyait de la roue arrière gauche. Une pièce du moyeu a été changée, les boulons resserrés et une fuite d'huile réparée de sorte qu'elle pête à nouveau la forme, malgré les pneus qui ont pris cher, cisailés par les « silex » africains et les freins qui gueulent toujours quand on les utilise (pas encore de nécessité absolue de changer tout cela pour le moment néanmoins...)
- Le 13 août elle passe glorieusement le cap des 180.000 kilomètres, dont 20.000 en notre compagnie et 18.000 en Afrique. Pour fêter ça, nous lui concoctons un rangement et un lavage intérieur complet à Windhoek. Tous les espaces de rangement en bois à l'arrière ont été enlevés, la poussière et le sable retirés (au compresseur, n'ayant pas d'aspirateur), un bon coup d'éponge passé partout avant que tout ne fusse remonté de la manière la plus intelligente possible.



- Au Menu de cet AfricaNews: LA NAMIBIE
- Des villes surréalistes : Windhoek, Kolmanskop, Lüderitz
- Des paysages somptueux : le Fish River Canyon, les dunes de Sossusvlei, la Skeleton coast, Etosha Park
- Des ethnies fabuleuses : les Herero & les Himba
- Des animaux sauvages : lions, éléphants, girafes, chacals, hyènes, gnous, oryx, zèbres...
- EDITO spécial « Colonisation » : p. 11



## Statistiques au samedi 21 août (jour 102)

- Nombre de kilomètres parcourus en tout : 19.019 kilomètres
- Nombre de pays africains traversés : 12 (Maroc, Sahara Occidental, Mauritanie, Sénégal, Mali, Burkina, Ghana, Côte d'Ivoire, Afrique du Sud, Mozambique, Lesotho, Namibie)
- Plus grande distance parcourue en un jour : 794 kilomètres (samedi 07 août) entre Kimberley (Afr. Sud) et Grünau (Namibie)
- Nombre max de frontières traversées en 10 jours : 5 (Afr. Sud – Mozambique ; Moz. – Afr. Sud ; Afr. Sud – Lesotho ; Lesotho – Afr. Sud ; Afr. Sud - Namibie), entre le 27 juillet et le 7 août.
- Changement de température le plus brutal : de - 5°C, le matin du 06 août au Lesotho à + 30°C le lendemain en Namibie.
- Réveil le plus matinal : 3h40, vendredi 13 août
- Nombre d'animaux sauvages croisés : 29 (requin, baleine, otarie, lion de mer, crocodile, hippopotame, lion, hyène, chacal, éléphant, girafe, gnou, zèbre, phacochère, oryx, impala, springbok, dik-dik, cheval sauvage, chien de prairie, daman des rochers, babouin, pélican, flamant, autruche, outarde, marabout, aigle, serpent, varan). Sans compter le nombre impressionnant de poisaille lors de nos plongées et un grand nombre d'oiseaux.
- Moyenne de kilomètres par jour depuis qu'on a récupéré Germaine (Durban) : 471 et depuis le début du trip (Bruxelles) : 310
- Nombre de fois qu'on a vu du gazon vert : 1 (camping de Swakopmund)
- Villes où l'on est resté le plus de jours : Capetwon et Durban (8 jours) ; Abidjan (7 jours)
- Nombre total de haltes dodo différentes depuis le début du voyage : 60 (sur 102 jours)
- Nombre de fois qu'on a traversé le Tropique du Capricorne : 3 (Afrique du Sud – Windhoek, Windhoek – Fish River Canyon, Fish River Canyon – Sossusvlei)
- Nombre de feux de camp depuis qu'on a récupéré Germaine : 6 (/ 15 nuits) et nombre de nuits au beau milieu de nulle part (désert, savane) : 9 (/ 15 nuits)
- Amendes payées pour non-respect du code de la route : 2 (7 € de bakchich au Ghana pour excès de vitesse ; 30 € payés en Namibie pour dépassement de ligne blanche)

# Le Roadbook

- Semaine 13 : Samedi 7 au mardi 10 août - SUD EST NAMIBIEN, WINDHOEK
- Samedi 7 août, 13h30, après plus d'un mois passé en Afrique du sud, nous passons en NAMIBIE au poste-frontière désolé de Nakop (sud-est du pays). La Namibie, qui a accédé à l'indépendance en 1990 s'insère entre le Kalahari et les eaux froides de l'Atlantique sud. C'est un pays au potentiel quasi illimité, riche en ressources naturelles (diamants...) et surtout d'une beauté spectaculaire, ayant hérité d'une grande diversité de cultures et d'origines nationales. Nous nous dirigeons vers Windhoek via le grand axe rectiligne Nord-Sud (la B1) le long d'une ligne de chemin de fer. A travers un paysage désert et largement ouvert s'échelonnent des villes très espacées – environ une tous les 100 kilomètres, souvent plus - (Karasburg, Grünau, Keetmanshoop, Brukkaros, Mariental), haltes isolées, perdues du temps. Nous n'avons pas du tout l'impression d'être sur un plateau à plus de 1000 mètres d'altitude (et à moins de 200 kilomètres de l'Atlantique). Dans cette région sans énormément d'attrait, seuls quelques événements nous font sortir de cette relative monotonie : le cône du volcan éteint de Brukkaros sur notre gauche, un panneau indiquant que nous passons le tropique du Capricorne sur notre droite ou encore quelques babouins à l'air arrogant et suffisant nous toisant sur la route. Rehobot, à 85 km au sud de Windhoek est le bastion des Basters, métis de Khoisan (premiers habitants de la Namibie) et de colons hollandais du Cap. Cette communauté farouchement indépendante porte fièrement son nom dérivé de « bastards », soulignant leur héritage mixte. Nous croisons d'ailleurs beaucoup de métis en Namibie.
- Nous arrivons le 8 août à l'aéroport de Windhoek, 5 minutes avant qu'Olivia, la compagne de Jérôme, ne sorte de son avion. Quel timing parfait, d'autant plus lorsque l'on sait que nous avons environ 2000 kilomètres en 3 jours en traversant toute l'Afrique du Sud pour ne pas la louper ! Pour fêter son arrivée, nous nous faisons un gros gueuleton le soir au « Joe's Beer House », une institution légendaire de la ville où nous goutons du zèbre et de l'oryx ! Les deux se laissent agréablement manger. Nous dormons au Cardboard Box Backpackers où nous rencontrons un sympathique couple d'allemand voyageant en camion unimog de 1964 suraménagé et Matthias, un Suisse parti depuis à 5 ans faire un tour du monde. Pour une fois, nous ne faisons pas trop les malins, même avec Germaine !
- Windhoek (« coin venteux » en Afrikaans), agréable petite ville cosmopolite, colorée et propre, est située dans un beau cadre naturel de chaînes montagneuses arides à une altitude de 1650 mètres. Elle est imprégnée d'une ambiance toute teutonne, regorgeant d'édifices coloniaux. Ce côté germanique plutôt insolite en Afrique se reflète du reste dans tout le pays, qui fut un ancien protectorat allemand jusqu'en 1914. Quel flash que se retrouver à manger un pain au Schnitzel au beau milieu du désert, à fonder un shot de Jagermaster dans une capitale africaine, passer au dessus de la rivière Bismarck ou encore croiser une église luthérienne dans un village perdu au fin fond de la savane. On qualifie même la Namibie de « plus allemande que l'Allemagne », c'est dire ! Ceci étant dit, une des seules façons d'écouter la langue de Goethe ici est d'écouter Tokyo Hotel sur l'ipod de John (c'est son groupe préféré) : la plupart des blancs, des fermiers éleveur de vaches et moutons dans de grande propriétés et des cadres travaillant à la capitale, parlent afrikaans (l'Afrique du sud ayant occupé la Namibie de 1920 à 1990). La langue officielle est l'anglais, bien qu'étant la langue maternelle de 2% de la population seulement (il y a le même pourcentage de germanophones et environ 10% de personnes utilisent l'afrikaans, le reste parlant généralement des idiomes bantous). Une autre caractéristique que la Namibie n'a certainement pas en commun avec notre voisin d'outre-Rhin est sa population : avec 2 millions de personnes pour 825.000 km<sup>2</sup>, elle possède une des densités les plus faibles d'Afrique, soit approximativement 2 habitants au km<sup>2</sup> (un de moins que son frère désertique de l'hémisphère Nord, la Mauritanie). En résulte une population très disparate et de grandes distances à parcourir entre chaque ville, ce qui fait bien évidemment notre bonheur mais pose beaucoup de problèmes pratiques et logistiques aux autorités du pays (approvisionnement en essence, eau, électricité...).



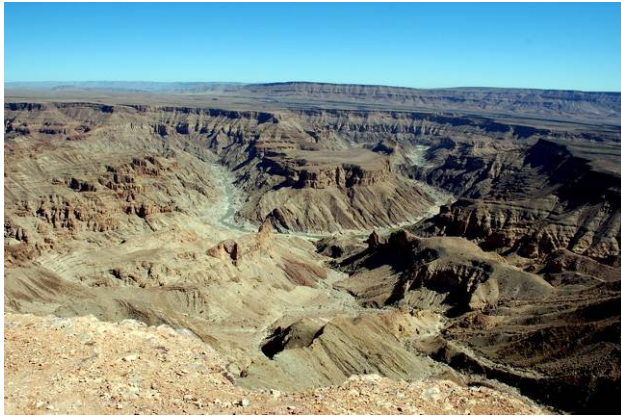
- Mardi 10 août - « Journée type », KOLMANSKOP, LÜDERITZ, SWAKOPMUND

- Quelle plaisir que de pouvoir à nouveau s'arrêter où bon nous semble pour visiter, manger et dormir. La liberté ultime... Et une bonne occasion d'évoquer ensemble une journée type. Le réveil se fait au lever du soleil, vers 7 heures du matin et après un café vite fait, nous prenons la route. Pour le déjeuner, nous nous arrêtons au bord de la route et nous concoctons un pic-nic maison, généralement du pain en tranches au gouda ou cheddar en tranches et au « french polony », un espèce de jambon local. Les jours de grand luxe, nous agrémentons le tout d'une tranche de tomate. Heureusement, cette Charmante Olivia nous a ramené du Nutella, du Comté, des terrines, des maquereaux à la moutarde et des Kinder Bueno en dessert pour varier un peu ce menu pas dégueulasse mais somme toute assez terne. Le soir, nous nous arrêtons avant la tombée de la nuit, vers 18h30, préférant ne pas conduire dans le noir. Nous entamons alors notre habituel manège d'installation : nous déplions la tente de toit, rangeons l'arrière de la voiture pour préparer le troisième sommier et préparons notre salle à manger en installant chaises, table à un endroit des plus confortable. Ces rouages se font chaque jour plus efficacement et rapidement. Nous nous faisons ensuite un joyeux festin, parfois autour d'un bon feu de joie réchauffant un tant soit peu les nuits relativement fraîches – là où il y en a en suffisance, nous récoltons même un petit paquet de bois qu'on pose sur le toit de Germaine, pour pouvoir s'allumer un brasier même en plein désert. Nous terminons notre journée par une conversation autour d'une bière locale et de bonne musique sur un baffle pourri, le tout sous une splendide voie lactée et un silence tranchant avec les bruits caractéristiques de la faune africaine. Tout cela fait de nous les plus heureux des hommes... Seule petite ombre au tableau : un vent violent et un froid non prévu font que la bounitude n'est pas intégrale. Enfin, étant souvent épuisés de nos journées souvent assez agitées, nous nous jetons dans les bras de Morphée relativement tôt (vers 21h).
- Les rôles de chacun commencent également doucement à se définir. John est Monsieur Mécanique et s'occupe de Germaine avec Brio (et parfois aussi avec Jérôme et Thibaut). Jérôme est responsable intendance : notre chef Gaulois fait du mieux qu'il peut pour nous concocter des petits plats gastronomiques de derrière les flageolets pour trois fois rien et avec les moyens du bord. Quant à Thibaut, il gère l'itinéraire et s'occupe de la rédaction du roadbook et des feedbacks Africo2, que vous avez entre les mains...
- En Namibie, nous avons plus de mal que prévu à trouver un « spot dodo » : absolument tous les bords des routes sont clôturées, le pays étant parcellé d'immenses propriétés. Ce qui nous empêche a priori de sortir de plus de trois mètres de la route goudronnée. Nous avons bien dit a priori : nous profitons de chaque faille de ce foutu grillage permanent pour trouver un endroit idyllique dont rêverait tout campeur de renom. Une départementale peu empruntée, une barrière non (ou mal !) verrouillée ou encore un petit trou dans le grillage sont autant d'invitations à découvrir des spots aussi farfelus qu'agréables : lit d'une rivière asséchée, dans une cuvette fréquentée par des éléphants, à l'ombre du seul arbre existant à des kilomètres à la ronde...
- Mardi 10 août dans l'après-midi, nous visitons la ville fantôme de Kolmanskop. Cet ancien centre diamantifère dans le désert fut complètement abandonné et laissé à la merci du Namib qui n'en demandait pas tant ! Le spectacle de ces bâtiments décrépis aux portes craquantes, vitres cassées et objets rouillés, envahis par les sables et disparaissant peu à peu sous les dunes est complètement surréaliste. Difficile de croire qu'au temps de sa splendeur, Kolmanskop comptait un casino, un bowling et un cinéma. Et pour rester dans le surréalisme, nous passons par Lüderitz (10 août) et Swakopmund (13 août), reliques improbables de l'époque coloniale allemande dans le désert le plus aride et isolé du monde ! L'empreinte architecturale laissée par les colons qui ont recréé des petites Bavière de la fin du XIXème (avec pâtisserie, casino, bar, église luthérienne...) dans des endroits bordés de palmiers, balayés par les vents de sable et hors d'atteinte du XXème siècle est vraiment impressionnante.



- Mercredi 11 et jeudi 12 août - FISH RIVER CANYON

- Nous continuons ensuite notre chemin vers l'extrême sud du pays. Dans les prairies de savane et de broussailles épineuses du plateau central, les animaux semblent s'être acclimatés plus facilement à la rudesse du climat que les hommes. Nous croisons plus de chiens de prairie, springboks, steenboks, autruches, babouins ou de magnifiques malgaches que de fermes ou de voitures... Dans le désert, nous verrons également des oryx (gemsboks) et les seuls chevaux sauvages adaptés aux conditions désertiques existant sur terre (cfr. « Afrique Environnement - Biodiversité »). Le terrain se fait ensuite plus rocailleux et franchit d'abrupts canyons déchiquetés dont le plus fameux d'entre tous, le Fish River Canyon, qu'on nous annonce comme étant un des sites naturels les plus beaux d'Afrique. Il faut dire que cette immense gorge a une solide carte de visite : 161 kilomètres de long atteignant des largeurs de 27 km et s'enfonçant de 550 , ce qui en fait ni plus ni moins que le deuxième plus grand canyon au monde, après l'indétrônable Grand Canyon américain. Les gigantesques abîmes sont de fait des plus charmantes. Nous sommes aux anges.



- Sur cette partie du voyage en tout cas, la route est beaucoup plus variée que lors du trajet jusqu'à Windhoek. Du plateau central sans relief que nous avons eu l'occasion d'admirer sous toutes ses coutures durant plusieurs jours surgissent soudain d'abrupts monts, petit zakouski avant le plat de résistance : le Fish River Canyon. Les montagnes disparaissent ensuite laissant place à des plaines pierreuses, de la savane et enfin à une immense étendue de sable (avec une tempête de sable en prime). La route goudronnée se mue en piste de gravier (on retrouve cette bonne vieille tôle ondulée qu'on avait plus eue depuis Tombouctou) parsemée de superbes kokerbooms ou arbres carquois poussant sur les sols rocheux et adaptés aux conditions extrêmes, mais dont une grande partie est en train de mourir à cause de réchauffement climatique (cfr. « Afrique Environnement – Désertification »). Les rares véhicules que l'on rencontre soulèvent de gros tourbillons de poussière, poussière qui pénètre d'ailleurs partout dans la voiture. Généralement, nous nous saluons d'un geste cordial. Quand nous croisons une autre Land Rover Defender, le salut de la main est toutefois beaucoup plus respectueux (vu que c'est la voiture des grands chefs). Sur la route, nous passons de temps à autre devant des ranchs perdus dans l'immensité de la savane. Les quelques villages traversés sont plutôt léthargiques, se résumant généralement à deux, trois maisonnettes, un hôtel pouilleux, une mini épicerie vendant des produits de première nécessité et une station service branlante (Bethanie, Helmeringhausen, Solitaire, Maltahöhe). Pas contre toujours aucun village traditionnel...



- Semaine 14 : Jeudi 12 et vendredi 13 août - NAMIB (Sossusvlei), NAUKLUFT

- Jeudi 12 août, nous entrons dans le Namib. Ce désert, le plus vieux et un des plus aride au monde (en nama, Namib signifie « vaste plaine aride ») occupe toute la façade atlantique du pays, sur plus de 2.000 kilomètres. Dans celui-ci, se dresse une mer (longue de 300 km et large de 150) aussi imposante que l'Océan qui lui fait face : celle de dunes rouges, gigantesques et splendides. Ces dunes mobiles changent d'allure et de forme au gré du vent, nous donnent droit à un véritable festival naturel de sculptures de sable. Malgré leur apparence aride, elles abritent un écosystème unique ; en nul autre lieu de la planète, les espèces animales et végétales ne vivent dans des conditions aussi hostiles.
- Sossusvlei, la plus haute de ces dunes, se dresse à 200 mètres de la vallée. Nous nous réveillons dès potron-minet pour admirer le lever de soleil du haut de celle-ci. Etant parmi les premiers à y arriver, nous avons le privilège d'assister à un passage d'oryx au pied du monstre, spectacle valant largement la photo carte postale des brochures vantant les charmes de la Namibie. Le paysage au sommet avec le soleil éclairant des dunes s'étalant sur des centaines de kilomètres est ahurissant. On ne se lassera pas de ces trésors de la nature.



- Après la rivière Kuiseb, un paysage grisâtre de plaines caillouteuses fait place aux dunes. Nous sommes dans le Naukluft, zone de transition entre le désert et le plateau central. Le désert et ces montagnes font du reste partie d'une vaste réserve naturelle (le parc Namib-Naukluft), un des plus grands parcs nationaux du monde. Le Kuiseb pass, col passage escarpé sur une route rocailleuse entourée de collines isolées nous offre un bel itinéraire et quelques magnifiques panoramas (pas l'hôtel, mess mess du resto). Le paysage reste extrêmement varié : la palette de couleurs va du noir charbon des montagnes au jaune vif de la savane en passant par le vert des buissons, la terre brunâtre et les dunes abricot.



- Samedi 14 et dimanche 15 août - SKELETON COAST

- Le 14 août, nous traversons la Skeleton Coast, un des littoral les plus arides du monde –raison pour laquelle le pays fut du reste longtemps ignoré par les européens. Cet endroit perfide et mystérieux porte admirablement bien son nom : os d'otaries, squelettes de baleineaux, morceaux de bois mort et épaves de navires parsèment les rivages désolés face à un désert absolu. Que du sable, des cailloux et des dunes desséchées à des centaines de kilomètres à la ronde. L'impression de désolation, d'inhospitalité et d'inaccessibilité est totale, les mirages accentuant le tout. Si l'enfer existe, il devrait plus que certainement ressembler à cet endroit. Ce qui ne nous empêche pas d'y passer une nuit, au milieu de nulle part, juste avant Ugabumund, l'entrée du Skeleton Coast Park. Bien évidemment, dans cet environnement terrifiant, il était écrit que nous devrions faire face jusqu'au bout à des conditions dantesques : au coucher du soleil, Dame Nature nous gratifie d'une tempête de sable et de poussière. Assaillis de toutes parts, nous nous résignons à aller nous cacher sous nos sacs de couchage, faisant l'impasse sur un diner qui aurait de toute manière été plus sablé que salé. Heureusement, bien que les journées restent chaudes, les nuits sont moins fraîches.
- Paradoxalement, les eaux côtières faisant face à cet espace vierge sont parmi les plus poissonneuses du monde et les pêcheurs à la ligne sont nombreux, se regroupant dans des petits villages (Wlotzskasbaker, Henties Bay) entièrement dédiés à la pêche. Cape Cross, où le Portugais Diedo Cão, premier européen à fouler cette terre en 1486, érigea une croix de pierre, regorge d'otaries à fourrure par milliers. A Torra Bay, nous admirons l'Océan Atlantique pour la dernière fois du voyage sous l'œil étonné d'un chacal à chabraque.



- Dimanche 15 et lundi 16 août - KAOKOVELD (Pays Himba)

- Nous traversons ensuite le Damaraland (Bergsig, Palm), région de l'ethnie Damara, et à mesure que nous nous éloignons des austères dunes de la côte, la température augmente (jusqu'à 38°) et terrain s'élève graduellement (1000 mètres). Nous déjeunons le long d'une oasis naturelle, près de Palmwag. Comme d'habitude, nos principales rencontres se résument à des animaux : chacal, springbok, zèbre, oryx, et de curieux écureuils à longue queue qu'ils utilisent comme ombrelles, marchant sous leur ombre. Niveau végétation dans ces plaines caillouteuses, pas grand-chose à part des petits buissons et des welwitschias, curiosité botanique rare et singulière ayant poussant dans les cailloux, à l'aspect d'une laitue géante flétrie et pouvant vivre jusqu'à 2500 ans. A partir des villes poussiéreuses de Warmquelle et Sesfontein, nous entrons dans le Kaokoveld, décrite comme la dernière grande contrée vierge d'Afrique. Il faut dire que les pistes de 4x4 rocailleuses qui parsèment cette région lointaine ainsi que les deux principales communautés aux cultures passionnantes qui y vivent, y sont pour beaucoup. La première des ethnies, les Herero sont un peuple de pasteurs élevant leur bétail de façon quasi-nomade. Ils revendiquent fièrement leur identité. Après avoir été quasiment anéantis par les troupes allemandes, ils furent les premiers partisans de l'indépendance de la Namibie. Les femmes arborent une tenue très particulière : elles portent une crinoline et une coiffure en forme de corne. Ce drôle de costume fut imposé par les missionnaires allemands outrés par leur manque de pudeur. La deuxième communauté, les Himba, sont issus de cette communauté Herero. Réfugiée dans de petits villages au fin fond du Nord-Ouest namibien (Okondjou, Ongongo), cette ethnie a la particularité de résister au monde moderne et à cette police de la pudeur imposée par les colonisateurs. Ceux-ci n'ont jamais réussi à les convaincre de se couvrir la poitrine. Elles portent également toujours leur gracieuse tenue traditionnelle : une jupette faite de couches superposées. Enfin, elles s'enduisent la peau d'un mélange de beurre, de cendre et d'ocre pour conserver sa jeunesse et couvrent leurs tresses de la même mixture. L'effet est saisissant. Quel spectacle ahurissant que de croiser devant une pompe à essence ou dans le supermarché de Opuwo, la capitale administrative du Kaokoveld, des femmes portant gracieusement des robes victoriennes déteintes et vieillottes en pleine papote avec d'autres femmes quasiment nue et au corps maculé de crème rouge. Lors de notre arrêt déjeuner, au milieu de la savane à côté de cases rondes traditionnelles, nous improvisons un concert d'accordéon et d'harmonica et une partie de foot avec quelques jeunes Himba sous le regard surpris de trois de leurs mères... Cela faisait en tout cas longtemps que nous n'avions plus eu le sentiment de nous retrouver dans cette Afrique primordiale. Pour fêter ça, nous repassons à l'eau micropurée et remplissons (sans le vouloir) notre réservoir d'une eau puante le pétrole ! Viva Africa.



- Semaine 15 : Mardi 17 au vendredi 20 août – OVAMBOLAND, ETOSHA PARC, ROUTE VERS BOTSWANA

- Après cette courte escapade en terres Himba, nous redescendons direction Etosha en traversant l'Ovamboland, territoire des Ovambo qui constituent l'ethnie la plus importante de Namibie. Géographiquement parlant, c'est complètement différent que la (grande) variété de paysages que nous avons déjà eu l'occasion d'admirer dans le pays : des plaines sablonneuses parsemées de palmiers, forêts de mopanes, de prairies de bosquets et d'acacias, de savane, de cours d'eau et de lacs éphémères (les oshanas). Cette région beaucoup moins touristique et située à moins de 50 kilomètres de la frontière angolaise reçoit les précipitations plutôt abondantes ; c'est logiquement ici que se concentre la majeure partie de la population du pays. La Nationale B.1 que nous avons emprunté il y a dix jours pour arriver jusque Windhoek et qui était tellement déserte se mue soudain en route typiquement africaine où s'étirent villages traditionnels et villes bourdonnantes d'activité (Oshakati, Ondangwa, Punyu). Après avoir du rebrousser chemin à cause d'un endroit placé en quarantaine, nous atteignons la grande porte d'entrée d'Etosha vers 16 h. Ce parc de plus de 20.000 km<sup>2</sup> (pour vous donner une petite idée, la Belgique en fait 30.000), offre l'un des plus beaux tableaux de la vie sauvage du monde dans une savane boisée à l'est et de broussailles épineuses à l'ouest. Si nous ne voyons qu'une infime partie des 114 espèces de mammifères, 340 d'oiseaux et 16 de reptiles et d'amphibiens recensées, nous sommes loin d'être déçus de notre tableau de « chasse visuelle » en un jour et demi : lions, éléphants, girafes, zèbres, gnous, hyènes, chacals, koudous, oryx, springboks, koudous, dik-dik de Damara, autruches, outardes, marabouts, varans et aigles avec comme toile de fond un somptueux coucher et lever de soleil sur l'Etosha Pan, un immense désert blanc salin plat de plus de 5.000 km<sup>2</sup>. Ce bon vieux explorateur américain G. McKeirnan n'avait pas tout à fait tort lorsqu'il affirma en 1876 : « Ouvrir les ménageries du monde entier ne serait rien comparé au spectacle que j'ai vu aujourd'hui ». Dans le camping, nous nous faisons dérober un paquet de tartine par un chacal affamé ! Nous arrivons le 19 août à Windhoek pour ramener Olivia qui nous quitte après 10 jours intensifs où nous aurons eu l'occasion de découvrir cette fascinante Namibie de fond en comble. En ce qui nous concerne, cap vers le Botswana ! La





- « Delakinzène »
- La rusée de la quinzaine
- Une serveuse dans un restaurant de Windhoek nous amène du sel et du poivre à table au moment où nous finissons la dernière bouchée de notre plat. Imbécile, crétine.
- Les gros rusés de la semaine
- Nous – N’ayant que rarement besoin de l’heure, nous avons voyagé durant une petite semaine en Namibie sans capter qu’il y avait un décalage horaire d’une heure par rapport à la Namibie. Nous avons compris cette farce lorsque nous nous sommes réveillés le 13 août à 04H40 pour voir le lever de soleil dans les dunes. A 5h15, heure à laquelle le parc est censé ouvrir, personne à l’entrée. Un sudaf ayant fait la même bourde que nous nous prévient alors que nous pouvons pioterer pendant une heure !
- La phrase de la quinzaine
- Nous rencontrons un nombre assez impressionnant de mecs pas chargés dont la réponse fétiche est « Je ne sais pas ». Exemples parmi d’autres:
- Magasin d’accessoires pour camping à Windhoek : NOUS: « Vous avez des accessoires pour le compresseur ? ». LE VENDEUR : « Je ne sais pas. »
- Hôtel en Afrique du sud : NOUS: « Internet est gratuit? ». LE MEC DE LA RECEPTION : « Payant en tout cas, mais gratuit, ça, je ne sais pas ».
- Rayon poissons du magasin Spar de Swakpomund : NOUS « Vous avez du poisson frais ? ». LA VENDEUSE : « Je ne sais pas. »
- Camping : NOUS « Où peut on mettre notre voiture ». UN MEC BOSSANT DANS LE CAMPING : « Je ne sais pas, il faut demander au boss » (une immense plaine pour mettre notre voiture se trouvant à 10 mètres de sa gueule).
- Station service à Opuwo : NOUS : « Vous avez de l’eau pour remplir notre réservoir? ». LE POMPISTE : « Oui, mais on a perdu la clé du cadenas verrouillant le robinet je ne sais pas où elle est ».
- L’italien de la quinzaine
- Thibaut – Après l’avoir pris pour un allemand toute au long de l’Afrique de l’Ouest, vla ti pas que dans l’ancien protectorat allemand, alors qu’il pensait venir « chez lui », on lui demande 5 fois en trois jours s’il est italien. C’est à n’y rien comprendre... Dans un autre genre, lorsqu’il arbore un t-shirt du K.V. Mechelen, un local croit que son prénom est Forza et son nom de famille Malinwa.
- Le prénom de la quinzaine
- Fillemon - A Lüderitz
- Le menu équilibré de la quinzaine
- Petit déjeuner : Bounty , café noir – Déjeuner : pain au polony (jambon atroce) – Diner : demi petite boîte de thon, banane. Le samedi 07 août.
- Le croisement de la quinzaine
- Nelson Mandela Road et Robert Mugabe Avenue – A Windhoek. Un carrefour avec une des plus grandes icônes et une des plus grandes crapule africaines du XXème siècle (faites vous-même votre choix !), il fallait oser quand-même. Un peu plus loin, nous passons la Fidel Castro Strasse...
- La prière de la quinzaine
- Verbly Jou in Jesus ons verlosser. Rejoice in the Lord Jesus our Saviour.– Vu sur un ticket de caisse d’un magasin de Mariental.
- La ligne de la quinzaine
- La ligne rouge – Arrivés dans le Nord de la Namibie, nous tombons sur ce charmant panneau « You’re entering a stock disease controlled area. No animals may leave this area without a veterinary permit. » et sur une route barrée à cause d’un « Quarantine Camp ». Nous apprenons l’existence de la ligne rouge, cordon sanitaire vétérinaire séparant les ranchs d’élevage intensif du sud des terres communales du nord. Cette longue clôture a pour but d’empêcher la propagation de la fièvre aphteuse et de la peste bovine.



- Le métier de la quinzaine
- Douanier ou policier. Alala, si tous les douaniers et policiers belges et français pouvaient ressembler à leurs homologues africains... Ce ne sont que des chefs. En vrac, nos derniers passages en douane :
- - Frontière Afrique du Sud – Lesotho : le douanier ne nous reconnaît pas avec nos cheveux courts et ne croit pas que c'est nous. Hilare, il demande à John d'arrêter de se marrer pour pouvoir mieux le reconnaître.
- - Frontière Lesotho – Afrique du Sud : le douanier quand on lui apprend que nous sommes deux belges et un français ne nous laisse partir que si nous lui expliquons comment nous sommes devenus amis. Nous lui faisons gentiment comprendre qu'on est très pressés et qu'on a pas le temps de répondre à ses bêtes questions, parce qu'il faut chercher la douce du français à Windhoek. Mort de rire, il nous laisse filer.
- - Frontière Afrique du Sud – Namibie : Thibaut demande au douanier sud-africain où se trouvent les toilettes. Celui-ci lui dit qu'il n'y en a pas, mais que les gens vont pisser pépère le long de la route contre un arbre. Il conseille même à Thibaut « son arbre », le plus grand qui pousse grâce à son urine riche en engrais. Un peu perplexe, Thibaut se dirige vers l'arbre en question pour l'arroser avant de se faire arrêter par le douanier, plié par terre de sa blague et lui montrant les vraies toilettes.
- - Frontière Afrique du Sud – Namibie : le douanier nous arrête et nous demande de démonter notre volant et le transférer à droite (ils roulent à gauche en Afrique du sud). Puis après nous avoir dit que les billets sud-af sont bien plus beaux que nos stupides euros, il nous dit en regardant rapidement l'intérieur de Germaine : « J'imagine que vous avez plein de choses illégales là-dedans !? ». Nous lui répondons sans hésiter : « Bien sûr, de la drogue, des prostituées et des armes ». Il nous rétorque alors en se bedonnant la gueule « Parfait, passez votre chemin et bonne journée ».
- - Route namibienne (après Opuwo) : Nous faisons la connaissance d'un policier encore plus zélé qu'un policier de chez nous. Il nous arrête pour dépassement de ligne blanche continue et veut que nous l'accompagnions au poste de police d'Opuwo pour paye l'amende de 30 euros sans quoi il nous arrête dare dare et nous flanque un procès avec passage devant un tribunal de Windhoek dès le lendemain. Nous lui supplions de le payer en mains propres et qu'il dépose lui-même cette somme au commissariat, mais il refuse : un agent de police ne peut accepter d'argent de particuliers car cela s'assimile à de la corruption. On croit rêver ! Etant en Afrique, nous arrivons quand-même à trouver un stratagème : comme le policier était accompagné d'une femme en civil (ne nous demandez pas pourquoi et qui c'était, nous n'en savons rien), nous lui avons donné l'argent et la chargeant de le déposer elle-même au commissariat, de telle sorte que l'argent ne passe pas dans les mains du policier un peu trop tatillon sur les lois à notre goût.
- - Route namibienne (juste avant Windhoek) : Un policier demande la permis de conduire international à John. Il ne se donnera même pas la peine de l'ouvrir préférant parler du nouvel appareil photo qu'il venait d'acheter.
- - Frontière Namibie – Botswana : Un policier, fan de notre Land, nous demande de la lui laisser. A notre question lui demandant comment on va rentrer en Europe, il nous répond en riant : « Prenez l'avion tiens ! ».
- La règle de la quinzaine
- Cricket Rules : You have two sides, one out in the field and one in. Each man that's in the side that's in goes out and when he's out he comes in and the next man goes in until he's out. When they are all out the side, that's out comes in and the side that's been in goes out and tries to get those coming in out. Sometimes you get men still in and not out. When both sides have been in and out including tje not outs, thats the end of the game. Howzat. Vu dans un bar de Windhoek
- L'achat malin de la quinzaine
- Un compresseur – Pour pouvoir dégonfler et regonfler les pneus. Acheté le 8 août à Windhoek et utilisé deux jours plus tard, lorsque Germaine s'est enlisée dans le sable. Obligation de dégonfler les pneus pour pouvoir s'en dépêtrer !
- La devise absurde de la quinzaine
- Le dollar namibien – Pendant les trois années qui ont suivi l'indépendance, la Namibie a utilisé le rand sud-africain mais depuis 1993 elle émet sa propre monnaie : le dollar namibien. Cependant, si en Namibie la valeur de ce dernier est égale au rand, en Afrique du sud, il vaut environ 0,7 rand ! Lorsque vous sortez de l'argent dans un distributeur de billets en Namibie, vous recevez au choix des billets namibiens ou sud-africains. Un premier pas vers une Union monétaire d'Afrique australe peut-être...
- L'alcool de la quinzaine
- La Windhoek – La Namibie étant encore fort imprégnée de l'atmosphère germanique de ses débuts, il va de soit que l'alcool de la semaine est une bière, en l'occurrence la Windhoek brassée par le plus grand brasseur du pays, Namibia Breweries. Cette bière est très appréciée dans toute l'Afrique australe. Par contre, où diable vont-ils chercher leur houblon ?
- La ville de la quinzaine
- Kolmanskop - En mai 1908, un employé des chemins de fer trouva un diamant dans les environs de Lüderitz. C'est le point de départ d'une véritable fièvre. Au début, les diamants se trouvaient sur le sable et pouvaient être ramassés main nue. Cinq mois plus tard, alors que la frénésie de prospection est complètement hors-de-contrôle, le gouvernement allemand décide de fermer la zone en créant une Speergebiet. Toute prospection est interdite sans son aval. En la première brique de la ville de Kolmanskop est posée. En 1919, c'est une élégante ville. Mais elle vit son essor s'arrêter net lors de la chute des ventes de diamants après la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale et la découverte de gisements plus riches au sud. En 1956, elle est désertée. Aujourd'hui, la zone est encore complètement interdite, à part la visite de Kolmanskop. Thibaut l'a appris à ses dépens en entrant par inadvertance dans la zone. Il n'a pas fallu une minute pour qu'un pick-up blanc le sorte dare dare de cette zone 51 locale. Cette ville morte n'a cependant pas signé la fin de l'activité minière de la Namibie. Le pays est riche en minerais tels que l'uranium, le cuivre, le plomb et le zinc et possède les gisements diamantifères les plus productifs du monde. En résulte une prospérité relative (malgré une grande dépendance alimentaires et le fait que 70% des namibiens dépendent de la terre d'où une richesse mal distribuée). La capitale du diamant en Namibie est désormais Oranjemund, ville construite totalement par la Consolidated Diamond Mines et qui du haut de ses 9.000 habitants est la 5<sup>ème</sup> plus grande ville du pays !

- Et, Dites, Oh!
- Trois subtilités namibiennes ou autant de vestiges prégnants de l'héritage colonial
- On nous a énormément vanté les charmes de la Namibie et nous avons de fait été fichtrement impressionnés par ses paysages, ses ethnies et sa faune. Elle nous a par contre triplement intrigués.
- A) Tout d'abord, la Namibie est imprégnée d'influences germaniques et afrikaans qui nous étaient totalement inconnues. Beaucoup de noms d'endroit sont à consonance allemande. En ce qui concerne l'afrikaans, nous avons été étonnés du grand nombre de ses locuteurs alors que nous croyions cette langue cantonnée à la seule Afrique du Sud. D'où donc proviennent ces énigmes linguistiques ?
- B) Nous avons ensuite été frappés, peut-être plus encore qu'ailleurs, par le contraste entre la capitale, Windhoek, projetée dans l'ère moderne et l'arrière-pays semblant encore vivre à l'âge de fer (la femme Himba à moitié nue cherchant de l'eau au puits). Nous nous rendons compte à quel point la création de sentiments nationaux a dû être compliquée lors des indépendances. Rien à voir avec de stupides querelles entre deux communautés linguistiques se battant pour des brouilles (toute similitude avec un pays existant ou ayant existé est purement fortuite). D'où provient cet écart et comment se fait-il qu'il soit encore si grand au XXIème siècle?
- C) Enfin, notre dernière interrogation réside dans la géographie du pays : d'où vient cet étroit prolongement au nord-est du pays, sombre bande ayant la forme d'un doigt empêchant l'Angola et le Botswana d'avoir des frontières communes ?
- Si ces trois subtilités semblent de prime abord n'avoir rien à voir entre elles, il n'en est rien. Pour les comprendre et faire le lien entre elles, nous avons du rouvrir nos cahiers d'histoire : c'est l'histoire coloniale qui fournit une explication à notre triple interrogation...
- La colonisation, une bifurcation majeure de l'histoire africaine
- L'Afrique noire a subi dans sa quasi-totalité la domination coloniale malgré une résistance locale aussi farouche que vaine. La Conférence de Berlin (1885) dont nous célébrons cette année même les 125 ans est le symbole de la fièvre de la carte et de la course au clocher entre puissances européennes. C'est en effet durant cette réunion qu'ont été décidées les modalités de partage du continent. Les puissances européennes se livrèrent à partir de la fin du XIXème siècle à une pénétration du continent, alors qu'elles étaient jusque là restées cantonnées aux seules côtes. La conquête de l'Afrique fut certes de courte durée. Et la décolonisation interviendra moins d'un siècle plus tard. Mais il est indéniable que la colonisation a introduit des bouleversements inouïs en remodelant complètement l'organisation « socio-politique » ainsi que les configurations territoriales et linguistiques préexistantes.
- Un des legs majeurs de la colonisation est assurément le découpage imposé du continent en pays créés ex nihilo dans des espaces qui ignoraient jusqu'à l'organisation étatique. Les frontières africaines ont été décidées par des forces extérieures au continent, ce qui a abouti à de grosses difficultés lors des indépendances car la frontière a précédé l'existence d'une nation. Les élites politiques ont donc été obligées d'entreprendre d'exalter les valeurs du passé précolonial et de restaurer des racines communes aux différents peuples vivant dans le territoire.
- La colonisation a également été caractérisée par une exploitation économique des ressources naturelles. Les métropoles ont organisé une exportation de produits primaires et ont contraint leurs colonies à leur acheter des produits manufacturés. L'accession à l'indépendance n'a pas changé cette relation asymétrique et inégalitaire, même si cette dernière devient de plus en plus multilatérale (et plus seulement cantonnées à la seule ancienne métropole), mondialisation oblige.
- Ayant tout cela en tête, attaquons nous sans tarder à nos trois questions !
- A. Babel africain et langue officielle importée
- La question linguistique revêt en Afrique une importance exceptionnelle car le nombre de langues parlées se chiffre à environ 2000. Lors des indépendances, les Etats africains ont eu dans leur immense majorité recours à une langue étrangère, le plus souvent héritée de la colonisation, comme langue officielle. Ainsi, les populations vivant au sud du Sahara se rattachent à l'Afrique anglophone, francophone ou lusophone. Cela représente, il est vrai, une simplification notable, d'une grande utilité : choisir une langue africaine (même la majoritaire) plutôt qu'une autre en tant que langue officielle aurait pu mener à des tensions et des réactions de refus de la part des autres groupes linguistiques.
- Le cas de la Namibie est particulier : elle devint protectorat allemand en 1883. En 1915, lors de la Première Guerre Mondiale, l'Afrique du Sud d'envahit la Namibie et l'occupa jusqu'en 1990, sonnant la fin de la décolonisation de l'Afrique. D'où ce curieux mixte d'anglais, allemand et afrikaans que l'on a retrouvé dans tout le pays !
- B La difficulté du passage de la tradition à la modernité et le clivage persistant entre la ville et province
- Quelles que soient les critiques que l'on puisse faire à la colonisation, et aussi condamnables soient ces abus, on ne peut nier qu'elle a représenté pour la plupart des africains l'entrée dans la modernité. Mais l'introduction d'innovations cruciales (transport, mécanique, alphabétisation, progrès médicaux) fut excessivement brutale, projetant souvent des civilisations de l'âge de pierre à celui du portable. L'ampleur des bouleversements introduits par cette bifurcation majeure de l'histoire s'en ressent encore aujourd'hui car il a fallu beaucoup de temps et un puissant effort d'adaptation pour s'approprier valeurs nouvelles imposées - valeurs aussi variées que l'apprentissage de l'économie de marché, de l'écrit ou encore de la religion monothéiste.
- Ce sont principalement les capitales qui ont été (et sont toujours) le réceptacle de ces changements: les campagnes demeurent des conservatoires de la tradition. Il faut dire que dans leur grande majorité, les villes africaines sont des créations coloniales. Elle furent les points d'ancrage principaux d'encadrement à fonction civilisatrice (écoles, commerces, établissement de santé...). Les réalisations des infrastructures économiques et sociales présentaient donc des déséquilibres entre grosses villes et villages inhérents au projet colonial. De sorte que l'arrière pays a beaucoup souffert de cet « oubli volontaire ». Cette dualité marque encore profondément les pays africains, notamment dans la difficulté de faire naître un sentiment national.
- Cela explique l'écart entre une capitale comme Windhoek, raccordée à internet et des endroits plus reculés du pays, tel que le Kaokoveld où la marche se fait encore à pied ou à dos d'âne et où le temps n'est pas séquencé.
- C. La logique hydrographique de la colonisation, explication de la littoralisation et des curieuses formes géographiques de nombreux Etats africains
- Dans un contexte de rivalité profonde, le choix des frontières entre puissances coloniales à une logique avant tout hydrographique. En effet, l'accès aux ports et aux voies navigables représentait un enjeu à la hauteur de l'importance du transport maritime des matières premières vers les métropoles. Le transport fluvial pour le contrôle des territoires et leur exploitation économique était de même primordial en un temps où n'existaient aucune voie de transport. Ceci nous éclaire sur bien des points.
- - Ainsi, les puissances coloniales ont mis en place un système basé sur l'acheminement de ressources naturelles vers les métropoles à partir de ports. Cela n'a pas beaucoup changé après les indépendances : le continent reste encore aujourd'hui caractérisé par la très forte extraversion de son trafic de marchandises, ce qui consacre la prééminence du littoral sur l'intérieur dans le but de drainer les matières premières vers l'extérieur. Raison pour laquelle la plupart des grandes villes africaines sont situées sur les côtes.
- - Autre caractéristique intéressante découlant de ce constat : plus qu'ailleurs dans le monde, les pays africains ont un cours d'eau érigé en frontière d'Etat. De même, le tracé des frontières s'étant souvent effectué sans connaissance précise du terrain à part les cours d'eau, beaucoup de découpages ont été réalisés de manière géométrique avec des lignes droites définies généralement par des méridiens ou des parallèles (frontières entre Mauritanie et Mali, Namibie et Botswana Tchad et Soudan, Lybie et Egypte...)
- - Rien d'étonnant également à ce qu'un grand nombre d'Etat africains aient été dotés de noms de fleuves (Niger, Sénégal, Gambie, Congo) ou de lacs (Malawi, Tchad).
- - La logique hydrographique explique également l'existence de petits pays ayant la forme de couloirs longs mais très étroits dans le Golfe de Guinée (Benin, Togo, Ghana), conséquence des règles édictées lors de la Conférence de Berlin. Celles-ci stipulèrent notamment que la pénétration du continent devait se faire vers l'intérieur du continent perpendiculairement aux couloirs respectifs.
- - Last but not least, cette logique nous éclaire sur notre étrange corridor dans le nord namibien : c'est pour avoir accès au fleuve Zambèze que les Allemands revendiquèrent pour leur protectorat la souveraineté sur un étroit appendice entre l'Angola et le Botswana.